

La technologie dans l'art : conclusion (extrait).

Edmond Couchot in «La technologie dans l'art (De la photographie à la réalité virtuelle)», Éditions Jacqueline Chambon, Nîmes, 1998, pages 255 à 257.

[...] Mais avec le numérique, la contamination technologique devient telle qu'il est impossible, pour ceux qui croient échapper à son emprise parce qu'ils n'en sont pas utilisateurs, de se tenir à l'extérieur de sa sphère d'influence. Le numérique tend vers une hégémonie totale des modes de figuration, de communication ou de commutation. Le numérique n'a pas de dehors. Plus que jamais l'art doit compter avec la technique, qu'il en exploite les possibilités ou qu'il les refuse. Toute réaction fait système avec ce contre quoi elle s'exerce, toute résistance rend solidaire de l'objet auquel on résiste. Aussi, l'on pourra toujours prétendre que rien, aucune technique, eût-elle la puissance du numérique, n'empêchera un artiste d'œuvrer en toute indépendance, avec ses propres matériaux - des pinceaux, du marbre ou du bois, de la pellicule, une caméra vidéo, des détritiques ou des concepts. Quoi qu'il fasse, s'il souhaite s'adresser à ses contemporains, il devra répondre aux questions inévitables posées par l'apparition de ce nouveau système de figuration, de perception et de conception du monde, qu'est la simulation numérique.

Doit-on alors conclure que l'art numérique, avec sa puissance d'hybridation et ses innombrables variations, se justifierait pleinement pour la bonne raison que, en adéquation profonde avec la technologie et la science de notre siècle, il serait justement placé pour nous préparer aux bouleversements que celles-ci provoquent. Beaucoup, comme McLuhan, considèrent que les artistes, en avance sur leur époque grâce à leur sensibilité particulière, ont un rôle de plus en plus important à jouer dans l'adaptation de la société au choc des changements technologiques. «L'artiste, écrit-il, capte le message du défi culturel et technologique plusieurs décennies avant que son choc transformateur ne se fasse sentir. Il construit alors des maquettes ou des sortes d'arches de Noé pour affronter le changement qui s'annonce ¹» Le spectateur aurait ainsi l'occasion d'expérimenter, sur un mode esthétique, en toute impunité au regard du réel et de ses sanctions, sur une «maquette» (numérique dorénavant) les différentes situations dans lesquelles il ne manquera pas de se trouver. Cette fonction pédagogique nous permettrait aussi, pour d'autres, d'apprivoiser la science et la technique et de les réintégrer au projet de l'art. L'art serait à sa manière un outil de connaissance puissant, capable de décrire le monde sous un aspect qui lui est propre et d'exercer une emprise symbolique sur ce monde. Et il est incontestablement, aussi loin que l'on regarde, que l'art a toujours eu une fonction pédagogique ou cognitive. L'art moderne le plus abstrait, le plus soucieux de se détacher de tout sens, de toute rationalité, de toute volonté de dire ou d'exprimer, n'a pu y échapper totalement.

Mais cette fonction cognitive, si elle entretient avec la science des rapports enrichissants et susceptibles de renouveler l'imaginaire, perdrait tout son intérêt esthétique à se confondre avec la science. Le rêve d'une fusion entre l'art et la science est un cauchemar. L'art n'est pas une science ébauchée dont la destinée serait appelée à se confondre - un jour, ou l'autre - avec celle de la science. Cette fusion, où certains voient la réponse à un art qui n'affirme que la seule présence de ses créateurs, ne pourrait que s'abîmer dans la pure rationalité scientifique et l'univers des automatismes technoscientifiques. Il paraît nécessaire, au contraire, au moment où l'art est à ce point dépendant de la science et de la technologie, d'entretenir leur différence: de substituer aux certitudes (mêmes probabilistes) de la science les incertitudes de la sensibilité.

1. Marshall McLuhan, Pour comprendre les médias, op. cit.; p. 85. Vision de l'art adoptée, selon lui, par Flaubert, quand il déclare que la guerre de 1870 n'aurait pas eu lieu si les gens avaient lu son Éducation sentimentale.

L'art numérique verrait aussi sa fonction critique - critique esthétique, politique et sociale - et plus généralement sa fonction éthique, se renforcer. Cette fonction critique-éthique qui est propre à bien des tendances de l'art, classique ou moderne, et dont on sait combien elle demeure trop souvent captive du système qu'elle se propose de détruire, serait particulièrement favorisée par la démocratisation des réseaux de communication. Ce qui est souhaitable mais incertain. Si les circonstances actuelles semblent placer les expérimentations qui s'y tentent en dehors du système artistique de référence économiquement et idéologiquement dominant, rien n'assure que l'accès aux réseaux restera toujours aussi facile. Cette facilité n'est d'ailleurs présentement que relative. Tout, au contraire, porte à croire que la navigation sera de plus en plus réglementée et les projets coûteux. Ces réserves, cependant ne cherchent pas à décourager la visée critique-éthique de l'art mais plutôt à prendre conscience de ses limites. [...]